

CORRESPONDANCE AMERICAINE

New York, 13 juillet 1903.



I'INSISTANCE que met la secte protestante épiscopaliennne des Etats-Unis à vouloir être appelées *catholique*, semble toucher aux derniers confins de l'illogisme et du ridicule.

Dans un livre qui a son heure de vogue et que le Rév. William Brown vient d'éditer sous le titre de *The Church for Americans*, voici ce que je lis à la page 478 : « We feel that consistency with our profession of faith and a regard for truth, require that we should rather protest against the exclusive appropriation by Romanists of what belongs to us quite as much as to them ».

Comment le Rév. évêque d'Arkansas peut-il arriver à demander pour sa secte le privilège de partager avec nous un titre de gloire nécessairement et essentiellement exclusif ? Comment veut-il que deux entités universelles puissent coexister ensemble ? Le Christ, Verbe de Dieu, n'a fondé qu'une Eglise. Et cette courtoisie étrange que l'épiscopalianisme daigne nous témoigner en avouant que le salut est possible aussi chez nous, est uniquement la preuve de son manque de conviction.

A tout prendre, je préfère la franchise toute crue de l'évêque Bramhall disant : « Nous repoussons les prétentions de la *mission italienne* à être l'Eglise catholique », ou l'incroyable audace du poète Keble chantant dans sa *Gunpowder's Treason* :

Speak gently of a sister's fall.

« Mettez-y de la bienveillance quand vous parlez de la chute de notre sœur (l'Eglise de Rome). »

Mais si l'on me demandait pourquoi je préfère ceci à cela, je répondrais : « c'est parce que l'absurde porte toujours en lui-même sa propre réfutation ; et parce que, comme parle Bossuet, *cette rigoureuse déduction de principes qui oblige le protestantisme à nous regarder en dehors de la voie droite, est peut-être ce qui montre le mieux à nos frères le faible de leur réforme.*